

La misère à la fin du règne de Louis XIV

Nous avons vérifié que presque partout le nombre des familles a diminué considérablement, sans compter celles qui sont sorties à cause de la religion¹. Que sont-elles devenues ? La misère les a dissipées; elles sont allées demander l'aumône et ont péri ensuite dans les hôpitaux ou ailleurs. On ne voit presque plus, dans les petites villes et à la campagne, de jeux, ni de divertissement; tout languit ; tout y est triste parce que la joie et le plaisir ne se trouvent que dans l'abondance, et à peine a-t-on le nécessaire...

Il n'y a plus guère de paysans qui aient du bien en propre, ce qui est un très grand mal.

Un autre mal très fâcheux est qu'il n'y a presque plus de laboureurs aisés. Autrefois ils étaient montés et fournis de tout ce qui était nécessaire pour l'exploitation des fermes... Aujourd'hui, il n'y a plus que de pauvres métayers qui n'ont rien...

Les paysans vivent de pain fait avec du blé noir ; d'autres qui n'ont même pas de blé noir, vivent de racines de fougères bouillies avec de la farine d'orge ou d'avoine et du sel.

Mais où l'on connaît le mieux que partout ailleurs la misère des paysans, c'est dans leurs maisons, où l'on voit une misère extrême. On les trouve couchés sur la paille, point d'habits que ceux qu'ils portent, qui sont fort méchants ; point de meubles, point de provisions pour la vie : enfin tout y marque la nécessité.

Mémoire des commissaires du roi, Henri d'Aguesseau et Antoine Lefèvre d'Ormesson, sur la misère du peuple.

Boislisle, *Mémoires des Intendants sur l'état des Généralités* (1687).

... Depuis le commencement de la dernière guerre², la valeur des terres a baissé de plus d'un tiers, par l'appauvrissement et l'abandon des peuples, accru encore par les vexations pratiquées pour expulser les religionnaires³. Dans les voyages que vous m'avez ordonné de faire, j'ai vu de mes yeux des terres qui jadis comptaient 700 et 800 feux, réduits à moins de trente par le continuel passage des gens de guerre.

Cité par F. Gaiffe, *L'Envers du grand siècle*.

[Au temps de Henri III] la France n'était pas ruinée comme elle l'est, toutes les terres étant cultivées, autant qu'elles le pouvaient être... présentement, il n'y a que la moitié [*de la terre*] qui soit utile, l'autre étant entièrement ou abandonnée, ou beaucoup moins cultivée qu'elle ne le pourrait être, ou plutôt qu'elle ne l'a été... .

... Il est ordinaire de voir des paroisses où il y avait autrefois de 1 000 à 1 200 bêtes à laine, n'en avoir pas le quart présentement, ce qui oblige d'abandonner une partie des terres dont les fruits ne sont pas bons naturellement parce qu'ayant besoin d'améliorations, on ne peut, ou on n'oserait les y faire⁴.

... Par une conséquence nécessaire les fruits de la terre deviennent à rien, et l'on en abandonne absolument la culture. Il y a une infinité d'arpents de vignes vendus autrefois des mil livres qui sont aujourd'hui laissés en friche.

¹ Les calvinistes.

² La guerre de la Ligue d'Augsbourg.

³ Les protestants.

⁴ Le dépérissement du bétail, dont on utilise alors la fumure en plein champ, oblige à l'abandon des sols qui ne sont pas naturellement fertiles.

Boisguillebert, *Détail de la France* (1695).

Ce fut une grande ruine et une grande désolation dans les provinces. On berçait le Roi de l'ardeur des peuples à y entrer, on lui en montrait quelques échantillons de deux, de quatre, de cinq, à Marly, en allant à la messe, gens bien triés et on lui en faisait des contes de leur joie et de leur empressement... tandis que moi, par mes terres et par tout ce qui s'en disait, je savais le désespoir que causait cette milice⁵, jusque-là que quantité se mutilaient eux-mêmes pour s'en exempter... Personne ne l'ignorait à la Cour ; on baissait les yeux en écoutant ces mensonges et la crédulité du Roi, et après on s'en disait tout bas tout ce qu'on pensait d'une flatterie si ruineuse.

Saint-Simon, *Mémoires*, t. XIII (année 1703).

Aujourd'hui mille canaux sont ouverts par lesquels on tire le sang du peuple et des sujets pour le faire couler dans l'abîme de la cupidité insatiable et de l'ambition démesurée du prince. Cela s'appelle taille, gabelle, aides, domaines, douanes, taillon⁶, subsistance, quartier d'hiver, garnisons, marques de l'argent et de l'étain, papier timbré, franc scellé, impôt sur le tabac, contrôle des exploits, greffe des affirmations, aides, franciefs, recherches par les cours de justice, droits sur les bois, entretiens des turcies et levées⁷, droits des eaux et forêts, ban et arrière-ban dont on ne se rachète qu'en payant, parties casuelles, ventes et charges de justice, police et finance, création de nouvelles rentes, création de nouveaux offices, paulette, finances pour la conservation des charges, taxes sur ceux qui ont manié les affaires du Roi, et une infinité d'autres...

Les Soupirs de la France esclave, pamphlet anonyme. Cité par F. Gaiffe, *L'Envers du grand siècle*.

Mais, hélas! Triste souvenir de nos victoires, que nous rappelez-vous ? Monuments superbes élevés au milieu de nos places publiques pour en immortaliser la mémoire, que rappellerez-vous à nos neveux, lorsqu'ils vous demanderont, comme autrefois les Israélites, ce que signifient vos masses pompeuses et énormes ?... Vous leur rappellerez un siècle entier d'horreur et de carnage : l'élite de la noblesse française précipitée dans le tombeau, tant de maisons anciennes éteintes, tant de mères point consolées, qui pleurent encore sur leurs enfants; nos campagnes désertes, et au lieu des trésors qu'elles renferment dans leur sein, n'offrant plus que des ronces au petit nombre de laboureurs forcés de les négliger ; nos villes désolées⁸, nos peuples épuisés, les arts à la fin sans émulation, le commerce languissant ; vous leur rappellerez nos pertes plutôt que nos conquêtes... Vous leur rappellerez tant de lieux saints profanés, tant de dissolutions capables d'attirer la colère du Ciel sur les plus justes entreprises ; le feu, le sang, le blasphème, l'abomination et toutes les horreurs qu'enfante la guerre, vous leur rappellerez nos crimes plutôt que nos victoires.

Massillon, « *Oraison funèbre de Louis XIV* », *Petit Carême*.

⁵ La milice, établie par Charles VII, réorganisée à plusieurs reprises, était profondément impopulaire parmi les paysans et donnait des troupes fort médiocres.

⁶ Supplément à la taille.

⁷ Dignes le long de la Loire.

⁸ Dépeuplées.